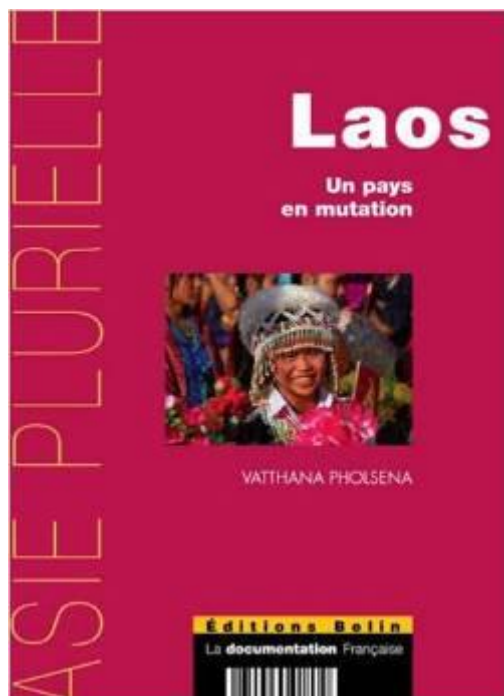


VATTHANA PHOLSENA : *LAOS, UN PAYS EN MUTATION*, Paris, Belin, La Documentation Française, 2011, 208 p.



Le titre de l'ouvrage interpelle ceux qui ont connu le Laos dans les années 1990. Pour imaginer l'ambiance de cette période, il faut visiter Kentung, ville shan où magnifiques sont les monuments bouddhistes, rares sont les véhicules à moteur, fréquentes sont les coupures d'électricité, permanente est la terreur militaire. En une dizaine d'années, les changements ont été impressionnants à Vientiane, devenue un concentré de paradoxes : les voitures de luxe y abondent, signe de thésaurisation (en 1998, le kip a perdu 90% de sa valeur en 2 mois), mais les transports publics sont inexistants et la voirie mal entretenue.

Vatthana Pholsena a su restituer une grande partie de cette révolution permanente des décors et des mœurs, et présenter différentes facettes de la société laotienne multiethnique. Elle analyse avec force détails les ressorts de cette économie, dominée par les réseaux d'une nomenclatura militaire et politique, pour éclairer le basculement d'un pays rural archaïque dans l'ère d'Internet. Elle ne se contente pas de compiler et d'analyser les statistiques fournies par les institutions internationales, souvent élaborées à partir de données douteuses fournies par les autorités locales, elle démontre aussi un souci d'observer au plus près les évolutions que tentent d'encadrer les autorités dont les politiques publiques sont souvent défaillantes.

L'ouvrage est bâti sous forme de fiches très différentes, assez claires et homogènes, si bien qu'on peut les lire dans le désordre sans perdre en consistance. Cette approche permet d'aborder de très nombreux sujets. La trame de fond conceptuelle se réfère à deux analyses géographiques classiques : l'espace galactique de contrôle politique des monarchies bouddhistes (mandala) et la position de carrefour d'un pays enclavé

(routes de la soie). L'auteure expose le décalage persistant entre la majorité lao et les minorités ethniques montagnardes, ainsi que l'influence de la culture thaïlandaise, tandis que les dirigeants communistes reprennent les symboles d'une monarchie qu'ils ont abolie, dans un souci d'intégration nationale.

En effet, le Laos, pays à l'orographie tourmentée, a éclaté en multiples royaumes et principautés dès le début du XVIII^e siècle, pour renouer avec des structures archaïques proches de celles des principautés shan, analysées par Edmund Leach, ou des principautés thaïes non bouddhistes des confins du Viêt Nam. En outre, le territoire du Laos a été amputé depuis l'annexion du plateau de Khorat (*Isan*) par le Siam en 1828, suivie de déportations, causes principales de la faible population lao au Laos : 3 millions contre 25 en Thaïlande. L'auteure constate l'ambiguïté des relations avec ce pays incontournable : les dirigeants laotiens raillent les partis thaïlandais, mais sont attirés par les médias de Thaïlande. Elle aurait pu expliquer ces railleries (cachant des craintes) par le fait que le mouvement des Chemises rouges, soutenu largement par la population lao et yuan de Thaïlande, a, notamment par sa chaîne de télévision DNN, un énorme impact chez le petit peuple lao, qui envie les acquis sociaux et culturels obtenus par les Lao de l'*Isan*. Si le Viêt Nam et la Chine imposent leurs agendas politiques à la nomenclatura laotienne, la référence culturelle essentielle des Lao reste la Thaïlande par la liberté qui y règne, la qualité de ses produits, le siamois proche du lao (comme le shan et le yuan) et le bouddhisme théravada (absent chez les Kinh et les Han).

Les conflits de l'histoire contemporaine ont mis à mal la souveraineté du Laos. L'auteure escamote la période coloniale (1893-1953), et omet de citer deux événements cruciaux :

- la France a mis fin à la guerre des Pavillons (*Ho*) chinois et hmongs qui ont ravagé le nord du pays pendant plusieurs décennies, alors que le Siam, suzerain du Laos, était incapable d'assurer la sécurité de la population.
- en octobre 1945 le gouvernement des Lao Libres signe un traité militaire avec le Viêt Minh ; en réaction les milices lao royalistes massacrent des centaines de Vietnamiens après la prise de Thakhek en mars 1946, bataille mémorable pour les communistes qui s'en rappelleront après 1975.

La relation de la France avec le Laos d'ancien régime, protégé des incursions siamoises, chinoises et vietnamiennes, n'est pas comparable avec celle qu'elle eut avec le Viêt Nam.

De même, l'auteure insiste beaucoup sur les bombardements américains massifs du pays. Leur impact fut pourtant limité aux zones montagnardes peu peuplées du sud-est (pistes Ho Chi Minh et Sihanouk) et à la plaine des Jarres, où l'artillerie lourde nord-vietnamienne (non citée) ne fut pas en reste. A l'époque royale, les forces de

sécurité laotiennes étaient humainement investies par les Thaïlandais, qui avaient même imposé leur écriture à la police, plus que par les Américains. Comme au XIX^e siècle, la crise était aussi régionale.

L'auteure évoque le grand traumatisme de la révolution culturelle, inspirée du Viet Nam et de la Chine, qui a fait fuir vers la Thaïlande le dixième de la population entre 1975 et 1987, et plongé ceux qui sont restés dans la misère jusqu'aux années 2000. Bien que son caractère totalitaire ne soit pas défini clairement, le système politique est finement décrit en fin d'ouvrage. Il est dommage que certains constats bien présentés dans l'ouvrage ne soient pas mis en perspective géopolitique, peut-être à cause d'un excès d'économisme. Ainsi, de longs et justes développements présentent la migration forcée de centaines de milliers de montagnards dans les années 1990 sans évoquer les mécanismes de contrôle politique et d'assimilation culturelle, comme les modes d'habitat et d'agriculture, pourtant évidents dans les nouveaux villages multiethniques.

A la fin de l'ouvrage, l'auteure évoque les méfaits du néo-patrimonialisme, avec l'insécurité juridique qui en est son corollaire et les inégalités croissantes. On s'interroge ainsi sur les orientations d'un pays dont les dépenses de santé n'atteignent pas 1% de la dépense publique. Elle conclut sur la déferlante économique chinoise qui menace l'influence thaïlandaise, pourtant source du renouveau du Laos, membre de l'ASEAN depuis 1997.

Fabrice Mignot